

Note sur la sémiologie de la personne en Amérique de langue espagnole

Bernard DARBORD
Université Paris X-Nanterre
EA 369 Études Romanes – SIREM GDR 2378 CNRS

L'épreuve de linguistique de l'agrégation d'espagnol inclut souvent dans son programme un texte médiéval et un texte hispano-américain, afin de mettre en relief les variations diachroniques et diatopiques de la langue. En 2004-2005, nous avons été ainsi amené à étudier le *Victorial*, biographie d'un chevalier espagnol du XV^e siècle, don Pero Niño, et un roman nicaraguayen *La mujer habitada*¹.

Dans un texte comme dans l'autre, la question de la sémiologie de la personne vaut d'être étudiée. Nous nous arrêtons en particulier sur la deuxième personne, celle de l'allocutaire, ou des allocutaires, en prenant pour critère supplémentaire la question de la courtoisie, et en envisageant le pronom dans toutes ses fonctions : pronom ontique (indépendant, autonome) ou existentiel (lié à une forme verbale), sujet, objet direct, indirect, cas prépositionnel, adjectif personnel.

Naturellement, la sémiologie verbale devra être étudiée, puisqu'en espagnol, comme en latin et dans de nombreuses langues romanes, c'est la flexion verbale qui le plus souvent dénote la personne sujet du verbe. Le français se distinguant par la présence obligée d'un pronom personnel sujet au voisinage du verbe.

1. Gutierre Díaz de Games, *El Victorial*, édition de Rafael Beltrán Llavador, Madrid, Clásicos Taurus, 1994. Le texte a dû être écrit entre 1431 et 1436 (Beltrán, p. 99). *Victorial* doit être tenu pour synonyme de *victorioso*, « victorieux ». Gioconda Belli, *La mujer habitada* (Nicaragua, 1992), Barcelona, ed. Salamandra, 1996. Le texte de Gioconda Belli est également édité en Amérique Latine. Les éditions d'Espagne ont été retenues par le jury pour des raisons de commodité de livraison.

Présentation de la question

Avant d'entrer dans le détail, il convient de décrire brièvement la variation diachronique et diatopique, dans le temps et dans l'espace, afin de fixer le cadre de l'exposé.

L'espagnol médiéval distinguait l'allocutaire singulier *tú* et pluriel *vos* (*tú+tú* ; *tú + él*). Il marquait un écart de courtoisie par un pluriel de politesse (*vos*), comme aujourd'hui en français. En outre, les pronoms compléments directs et indirects étaient *te* (au singulier) et *vos* (au pluriel). Au cas prépositionnel, on trouvait *ti* (comme aujourd'hui), et *vos*. La forme *vos* était donc généralisée à toutes les fonctions (ontiques ou existentielles)². Au contraire, au masculin singulier, on distinguait trois variantes combinatoires (*tú, te, ti*).

La situation du pronom allocutif en Amérique est très différente de ce qu'on trouve en Espagne, encore que l'usage andalou s'en approche. Déjà, Maurice Molho distinguait trois sous-systèmes :

- L'Espagne : *tú, usted, vosotros, ustedes* (soit une forme de politesse au singulier et au pluriel).
- L'Amérique 1 : *tú, usted, ustedes* (pas de pronom de politesse au pluriel).
- L'Amérique 2 : *vos, usted, ustedes* (le pronom *vos* a remplacé *tú* dans de nombreuses régions, décrites par Rafael Lapesa³).

L'ouvrage de Manuel Alvar permet une exacte connaissance de la géographie du *voseo*, de ses diverses morphologies, de ses diverses conditions d'emploi.

2. C'est-à-dire non liée à un verbe, ou au contraire liée à celui-ci.

3. La présente description s'appuie sur l'article pionnier de Maurice Molho, « Observations sur le voseo », *Bulletin Hispanique*, LXX, 1-2, 1968, p. 56-76 et sur Jack Schmidely, *La Personne grammaticale et la langue espagnole*, Paris, Éditions Hispaniques, 1983, p. 229-241. Autres références : Charles E. Kany, *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1976, p. 77-121 ; Rafael Lapesa, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 9^e édition, 1981, p. 579-583, carte jointe à la page 576 (inspirée de celle de Tiscornia et P. Henríquez Ureña, 1930, Tiscornia, cité plus loin); Manuel Alvar (director), *Manual de dialectología hispánica* (II). *El español de América*, Barcelona, Ariel, 1996. Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, Madrid, Gredos, 1967, p. 400-410. Des synthèses apparaissent dans Bernard Darbord, Bernard Pottier, *La Langue espagnole. Grammaire historique*, Paris, Nathan, 2^e édition, 2003, p. 129-131 ; Bernard Pottier, Bernard Darbord, Patrick Charaudeau, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 3^e édition, 2000, p. 122.

Le pronom *vos* est issu du *VOS* latin, pluriel. L'évolution qu'il subit depuis la fin du Moyen Âge trouve ici un aboutissement : du pluriel vers le singulier, de la courtoisie vers la familiarité⁴.

Un passage du *Poema de mio Cid* (1207) permet de réunir une bonne part de cette sémiologie :

¡Ya Campeador, en buen ora *cinxiestes*⁵ espada !
 El rey lo ha vedado, anoch d'él entró su carta
 Con gran recabdo e fuertemiente sellada.
 Non *vos* osariemos abrir nin coger por nada ;
 Si non, perderiemos los averes e las casas
 E demás los ojos de las caras.
 Cid en el nuestro mal *vós* non *ganades* nada,
 Mas el Criador *vos* vala con todas sus vertudes sanctas. (v.41-48)⁶.

Apparaît dans ce texte la forme *vos*, de politesse. Sous un même signifiant, on exprime le sujet ou l'objet. Les formes actuelles (*vosotros* – sujet et *os* – objet) n'existent pas encore. Les éditeurs modernes distinguent les deux fonctions (sujet et objet) en portant un accent sur *vós* sujet.

4. « *Tú* no se dize sino a criados humildes y a personas baxas, en nuestra lengua castellana hablando ordinariamente ; pero acomodándonos con el uso de la lengua latina dezimos *tú* al mismo Dios y Señor nuestro... *vos*, pronombre primitivo de la segunda persona de plural, aunque usamos *dél* en el singular : y no todas vezes es bien recibido, con ser en latín término honesto y común a todos. En plural dezimos *vosotros*, de allí se deriva el pronombre *vuestro*, que en lenguaje antiguo dezía *vosco* » (Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española*, 1611, 1674, éd. Martín de Riquer, Barcelona, Horta, 1943. [*Tú* s'adresse aux serviteurs et aux humbles, dans notre langue castillane et ordinairement parlant ; mais en nous accommodant aux usages de la langue latine, nous disons *tú* à Dieu notre Seigneur... *Vos* est primitivement pronom de la deuxième personne du pluriel, bien qu'il soit pour nous un singulier. Et il n'est pas toujours bien reçu, alors qu'il est en latin un terme honnête et commun à tous. Au pluriel nous disons *vosotros*, dont dérive le pronom *vuestro*, qui dans la vieille langue était *vosco*] NB On ne s'attardera pas sur le rapport établi par Covarrubias entre *vosotros*, *vuestro*, *vosco*.

5. Par convention, apparaissent en italiques les formes commentées.

6. Voici la traduction du passage :

« Ça, Campéador, en bonne heure avez ceint l'épée !
 Le roi l'a interdit ; sa charte hier soir est entrée
 À diligence et fortement scellée. Pour rien n'oserions vous ouvrir ni loger ;
 Sinon nous perdriens nos maisons et nos biens
 Et les yeux de la tête nous ne pourrions sauver.
 Cid, à notre malheur rien n'avez à gagner ;
 Mais le Créateur vous aide de ses saintes bontés ! »
Chanson de Mon Cid, Cantar de Mio Cid, Édition et traduction de Georges Martin,
 Paris, Aubier, 1996.

L'évolution de la sémiologie se précise au XV^e siècle : la forme *vos* voit sa fonction réduite en extension : peu à peu, le signifiant *vos* s'allège en *os* en fonction de complément. Le phénomène se produit d'abord en position enclitique : *decirvos* > *deciros*.

Parallèlement, semble-t-il, à cette évolution, la langue s'enrichit d'un signifiant nouveau, plus lourd : *vosotros*, pronom de deuxième personne du pluriel, limité au traitement familier (pluriel), limitant du même coup *vos* au singulier.

L'énoncé suivant du *Victorial* (XV^e siècle) montre un état de langue où *vos* et *vosotros* coexistent, avant que le premier cesse de s'appliquer au pluriel :

– Bien sabedes cómo, por defeto e mengua de *vosotros* [*vosotros* cas prépositionnel], pusistes a *nosotros* [*nosotros* cas prépositionnel], porque lo que vós [sujet] no podíades fazer lo fiziésemos *nosotros* [sujet], e que, vistas vuestras razones, determinásemos sobre *vosotros*. *Tirastes* [aujourd'hui : *tirasteis*] el poder de *vosotros*, e *dísteyslo* [forme actuelle. Forme ancienne : *tirastes*] a *nosotros*, e *nós* podemos librar sobre *vós*, e *vosotros* no sobre *nós* (*Victorial*, p. 187, l.8-12).

C'est à ce même moment, on le voit, que la flexion de la deuxième personne du pluriel s'enrichit d'un yod, comme manifestation sémiologique du dit pluriel : au présent de l'indicatif, *sabedes* devient *sabéis* (chute de la consonne –d– fricative, loi du timbre). Par analogie, hors du présent, *distes* devient *disteis*, *pusistes* devient *pusisteis*.

On passe par une période où tous ces signifiants coexistaient. Dans le texte du *Victorial* que nous citons, *sabedes* est suivi de *disteis*. Or, *disteis* est analogique de *sabéis* et doit donc lui être postérieur. Petit à petit, la normalisation impose à la langue un seul signifiant par morphème grammatical. Il n'en allait pas ainsi de la langue des auteurs médiévaux, qui avaient ainsi à leur disposition plusieurs signifiants pour dire la deuxième personne du pluriel, en un temps et un mode donné⁷.

Sur la grammaticalisation de *nosotros* et de *vosotros*, on peut se reporter à l'étude de Rolf Eberenz, dans la récente *Historia de la lengua española* (Ariel)⁸. Dans le même ouvrage, les formes de

7. J'ai étudié cette question en 2003, à l'occasion d'un colloque organisé à Rouen par Daniel Vives sur la normalisation : « Norme et normalisation. Regard sur le signifiant des mots en espagnol. » Sous presse.

8. Rolf Eberenz, « Evolución lingüística en la baja Edad Media », *Historia de la lengua española*, Rafael Cano (coord.), Barcelona, Ariel, p. 612-641. Lire surtout p. 614-615. José Luis Girón Alconchel, « Cambios gramaticales en los Siglos de Oro », *ibid.*, p. 859-893, lire surtout p. 862-864 : « ...a partir de 1560, *vos* y *tú* se

deuxièmes personnes au Siècle d'Or sont étudiées par José Luis Girón Alconchel.

La description d'Eleuterio Tiscornia et de Pedro Henríquez Ureña⁹

Cet ouvrage précurseur est riche de commentaires et d'exemples. L'analyse est tant diachronique que diatopique, augmentée d'une carte du *voseo*, établie par Pedro Henríquez Ureña. Les exemples sont préférentiellement tirés du *Martín Fierro*.

Les observations de Tiscornia sont extrêmement utiles, et les auteurs suivants ont bien fait de les exploiter. Le cas du Nicaragua y est étudié, avec des éléments qui n'apparaissent pas dans notre texte moderne. Le *voseo*, lui-même, tendrait-il vers une normalisation, une harmonisation ?

Esta forma del *vos* es también la de Nicaragua, según las muestras verbales dadas por el mismo autor, entre las cuales coexisten las de presente *has, habés, habís*, de segunda persona, junto a *sos, seás, decís, oís*, etc, y las alternancias de futuro (*serás, serés; darás, darés*) e imperativo que se acuerdan con *vos* y *tú* (p. 135)¹⁰.

Il va de soi que la pratique a pu évoluer depuis 1930. Pour cette raison, on consultera avec profit l'article de Miguel Ángel Quesada Pacheco : "El español de América Central" dans le *Manual de dialectología hispánica. El español de América* de Manuel Alvar (dir.), 1996, p. 101-115. Une intéressante distinction concerne le *voseo*, *tuteo* et *ustedeo*, pour dénoter solidarité, affection et familiarité (p. 107).

hacen sinónimos en el tratamiento de confianza, lo que da lugar a la división dialectal que distingue la América voseante (las zonas sin cortes virreinales o con escasa vida urbana...) y la América no voseante (las cortes virreinales con vida señorial y urbana...) ». [*Vos* et *tú* devenus synonymes se séparent dialectalement : on pratique le *vos* dans les pays éloignés des cours des vice-rois, là où la vie urbaine est pauvre]

9. Eleuterio F. Tiscornia, *La lengua de « Martín Fierro »*, Buenos Aires, Biblioteca de Dialectología Hispanoamericana, 1930, § 97, carte du *voseo* (p. 1), voir aussi les précisions apportées p. 289 par Pedro Henríquez Ureña.

10. Tiscornia observe au Nicaragua des formes comme *habés*, que l'on n'entend plus aujourd'hui. De même que des formes de futur de type « voseante » : *serés*. Enfin, il retient l'alternance de l'impératif : *canta/cantá*.

L'usage du *voseo* reste rejeté par l'école, bien qu'il soit courant dans toute l'Amérique centrale.

Usted peut marquer la familiarité (entre frères et soeurs, amis).

La Synthèse de Rafael Lapesa

L'exposé de Rafael Lapesa fait un point concis et documenté sur les problèmes posés en Amérique latine (§132 « El voseo. Eliminación de vosotros »). Jusqu'en 1500 en Espagne, *tú* a une extension plus faible qu'aujourd'hui. On l'utilise pour s'adresser à un inférieur. Le *vos* exprime la confiance entre deux personnes de même niveau. L'apparition et le développement de formes de politesse, comme *vuestra merced* > *usted* tend à éliminer le *vos* de l'usage, et donne au *tú* une plus grande extension. La disparition de *vos* est effective au début du XVIII^e siècle.

Vos, au contraire, va se développer en Amérique Latine : il remplace le *tú* en Argentine, en Uruguay, au Paraguay, en Amérique centrale, au Chiapas (sud du Mexique). Il alterne avec *tú* au Panamá, en Colombie, au Venezuela, en Équateur, au Chili, au sud et au nord du Pérou, au sud de la Bolivie.

Enfin, le *tú* est général dans le reste du Mexique, le reste du Pérou, de la Bolivie et des Antilles. D'une manière générale, dans les régions qui sont restées le plus longtemps au contact du colonisateur espagnol. (Sur le *tuteo/voseo* en Amérique espagnole, Lapesa a suivi l'interprétation de Henríquez Ureña, in Tiscornia, p. 290, fondée sur l'ouvrage d'Arturo Capdevila, *Babel y el castellano*, Buenos Aires, 1928).

Du point de vue morphologique, il est important de distinguer les formes diphtonguées des formes monophthonguées : *vos cantáis* et *vos cantás*. Le problème ne se pose pas dans le cas des verbes en -ir : *vos subís*, *vos salís*, exempts de toute diphtongue. Les formes diphtonguées se rencontrent toujours en certains endroits. On pourra les situer en consultant les descriptions diatopiques du manuel de Manuel Alvar. Elles maintiennent les formes espagnoles de deuxièmes personnes du pluriel, en les assignant à un singulier¹¹. Or, le yod, semi-voyelle, présent phonétiquement dans *cantáis*, analogiquement dans *cantasteis*, a été ressenti comme le signifiant du pluriel. En Argentine et au Nicaragua, il a naturellement disparu du signifiant, à mesure que le *vos* passait d'un locuteur pluriel à un locuteur strictement singulier. *Vos*

11. Germán de Granda, « Las formas verbales diphtongadas en el voseo hispanoamericano. Una interpretación sociohistórica de datos dialectales », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXVII, 1978, p. 80-92.

cantás. C'est cette morphologie qui apparaît dans le texte de Gioconda Belli.

Au nord du Pérou, (mais aussi parfois à Bogotá, en Équateur et au Chili) on adjoint à *vos* les formes de la deuxième personne du singulier : *vos tienes, vos sabes*.

Une caractéristique, semble-t-il commune à toutes les aires du *voseo*, concerne le présent du subjonctif, où l'on voit alterner deux formes, une forme marquée (peut-être plus emphatique), issue du pluriel, et une forme forte, accentuée sur le radical, étymologiquement issue du singulier : *llamés vs llames*¹². *Llames* est une forme non marquée, puisque paroxytone.

Rafael Lapesa cite également p. 581 des formes beaucoup plus rares, qu'on n'entend ni en Argentine, ni dans la prose de Gioconda Belli : l'alternance *vos sabrás* et *vos sabrés* au futur, *vos mataste* et *vos matastes* au passé simple.

Il observe également le cas des formes verbales monosyllabiques : *das, ves*, qui naturellement ne peuvent que confondre les deux formes possibles (l'une oxytone, l'autre paroxytone). Le même cas se présente dans le cas de *estás*, toujours oxyton. Ce qu'il faut observer, c'est que la remarque concerne des verbes subdits, de contenu sémantique allégés et donc peu propices à des signifiants alourdis.

Rafael Lapesa a également décrit l'évolution diachronique : les confusions de *tú* et *vos* dans le *Mio Cid* (1207) : « Mientra que visquiéredes, bien se fará lo to ». « Lo to », et non pas « lo vuestro ».

Enfin, on tient pour général l'absence de *vosotros, os, vuestro* en espagnol d'Amérique, remplacés systématiquement par *ustedes, se, su, suyo*, avec parfois, comme en portugais, le recours à des formes de *usted, de ustedes, de él*, etc., pour éviter toute ambiguïté.

La description de Jack Schmidely

Jack Schmidely a intégré une synthèse du *voseo*, en partant de l'analyse de Maurice Molho. A la suite de ces deux chercheurs, nous distinguerons par le thème **VOS*, tout ce qui procède étymologiquement d'une forme plurielle. Le thème **TU* réunissant tout ce qui vient du singulier : *cantás, vos, cantá, cantés* appartiennent au thème **VOS*; *tú, te, cantes, cantabas* appartiennent au thème **TU*. Le thème **VOS*, en Amérique ne signifie plus la quantité pluriel, mais a

12. María Beatriz Fontanella de Weinberg, « La oposición *cantes / cantés* en el español de Buenos Aires », *Thesaurus*, XXXIV, 1979, 72-87.

conservé un poids, et donc une emphase, qui le font apparaître dans les fonctions syntaxiques et dans les paradigmes temporels dominants.

De cette différence de « pesée » découle la distribution des deux thèmes entre les différentes fonctions à l'intérieur de l'énoncé. Aux emplois effacés, secondaires, a été affecté le thème simple, léger **TU* ; aux rôles dominants, aux positions de puissance, ont été dévolus les signifiants **VOS*, de substance plus dense.

La forme « lourde », c'est-à-dire marquée, apparaît naturellement dans la « désignation de l'allocutaire-support » (*vos* et non *tú*). Dans la forme verbale, ensuite, dans « l'application verbale ». On trouve des désinences de **VOS* pour l'impératif et le présent de l'indicatif. Désinences de **TU* pour les autres temps de l'indicatif et pour l'imparfait du subjonctif. Liberté des Thèmes **TU* et **VOS* en ce qui concerne le présent du subjonctif.

La présence du thème **VOS* au présent de l'indicatif s'explique par le fait que le présent est aussi le temps de l'interlocution. Parfois, souvent (pas toujours) l'événement référé devient contemporain de l'acte de locution.

La conséquence est qu'alors l'allocutaire a ses deux rôles superposés en un même instant de temps : il se trouve doublement présent et, de ce fait, acquiert une compacité qu'il ne saurait recouvrer aux autres temps où les deux rôles qui lui sont impartis ne coïncident plus. Dans la variété d'hispano-américain qui offre une double série de thèmes personnels pour la référence à l'allocutaire, c'est en accord avec cette compacité du rôle de l'allocutaire au présent de l'indicatif qu'a été adoptée, dans ce cas, la désinence personnelle lourde, celle de **VOS* (Schmidely, p. 233).

Jack Schmidely fait opportunément observer que les formes *tomás*, *comés*, *vivís* sont plus « lourdes » que *tomas*, *comes*, *vives*. Nous disons qu'en espagnol, une forme oxytone est plus lourde, plus marquée, qu'une forme paroxytone. Elle s'éloigne du modèle syllabique castillan, non marqué, que Robert Omnès a décrit : la forme la plus commune d'entre les mots espagnols est un vocable dissyllabique paroxyton¹³.

La même observation concerne l'impératif, où *viví* (oxyton) pèse plus que *vive* (paroxyton), *tomá*, plus que *toma*, *comé*, plus que *come*, etc.

13. Robert Omnès, *Phonétique, phonologie, orthographe et prononciation de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1995, voir p. 48-52.

Une observation commune de Schmidely et Molho concerne le verbe *haber*, dont la forme au présent est *has* et non **habés*. Les deux auteurs font remarquer avec raison que *haber* à la deuxième personne ne dit jamais le présent, mais toujours (Schmidely, p. 234) une forme de futur ou de passé (*has* de comer, *has* comido). On peut aussi considérer l'analogie avec les autres verbes d'existence, qui pour d'autres raisons, sont monosyllabiques : *sos*, *das*, *ves*. Même dans le domaine du *voseo*, on peut admettre que les verbes les plus fondamentaux ont un signifiant particulier.

Il est cependant important d'observer que si **habés* n'existe pas, au présent du subjonctif la forme employée est **hayás*, plutôt que *hayas*. On rencontre *hayás* dans le texte de Gioconda Belli, pour signifier un aspect transcendant, une forme composée¹⁴.

Alors que le subjonctif imparfait n'accepte que le thème **TU*, le subjonctif présent accepte les deux thèmes. Nous souscrivons à la description de Schmidely (p. 235) :

...si la sensibilité au lien avec le présent de locution l'emporte, la désinence lourde est adoptée; si au contraire la virtualité futurisante domine, c'est la désinence légère qui est préférée. Il s'agit bien de la « prévalence impressive » dont fait état Molho (1968, p. 75).

Schmidely, p. 237, distingue ensuite les pronoms d'intégration immédiate, en rapport étroit et exclusif avec le verbe : *te* complément d'objet direct et indirect. Le pronom *te* appartient au thème **TU*. Au contraire, les pronoms d'intégration médiate (*vos cantás*, *para vos*) expriment leur autonomie par le thème **VOS*. Simple déterminant, l'adjectif personnel ou possessif (*tuyo*) est exclusivement formé sur le singulier étymologique (thème **TU*).

...les cas de puissance requièrent le thème **VOS* alors que le thème **TU* se limite aux cas de non puissance (Schmidely, p. 238).

Les énoncés de *La mujer habitada*¹⁵

Un problème se pose dans les éditions espagnoles de textes américains. Chez le premier éditeur du texte de Gioconda Belli,

14. *Hayás* est écrit avec un accent. On peut douter que cet accent soit bien restitué phonétiquement, du fait de la position du vocable devant le participe passé, comme nous le fait observer José Vicente Lozano.

15. Comme il est dit plus haut, nous signalons en italiques les formes liées à la question du *voseo*.

nombre de formes voseantes ont été transformées : *cantás* devenait *cantas*, etc, laissant ainsi apparaître bien des hésitations morphologiques¹⁶. Ces hésitations devaient être imputées à l'éditeur espagnol, plus qu'à l'auteur nicaraguayen, puisqu'elles ont été souvent (pas toujours) corrigées dans l'édition postérieure (Barcelona, Salamandra, 1996)¹⁷.

Le document, tel qu'il nous apparaît, ne nous permet donc pas, bien souvent, de décrire une liberté morphologique. Quelques éléments pourront cependant être relevés : des coquilles, sans doute (*Déjame*, au lieu de *dejame*, p. 36, *Mírame*, au lieu de *mirame*, p. 48, *ayúdame*, au lieu de *ayudame*, p. 73). Les lignes qui suivent, on le verra, décrivent un *voseo* assez normalisé, proche au total de ce qu'on entend en Argentine. Voici notre sélection :

Tenés un nombre extraño – dijo, *tuteándola* (p. 23)

Nous apprenons ainsi que le *voseo* est un usage familier, signifiant de la complicité amicale. Nous apprenons aussi que cet usage se dit *tutear* et non *vosear*, preuve que l'usage du *tú* est absent.

Usted marque la distance, et *vos* la familiarité. En outre, le thème **VOS* est exclusivement réservé au présent de l'indicatif, à l'impératif, souvent au présent du subjonctif, jamais aux autres temps :

- Aquí tiene, señorita Alarcón – dijo.
- *Decime* [dis-moi]Lavinia – dijo ella- Eso de “señorita Alarcón” es muy formal. ¿No *sabés* si Felipe regresará pronto? –preguntó...
- Deberías ir a ver el lugar –dijo Felipe (p. 25).

Y *vos sos* [tu es] una persona racional. Nunca me imaginé que *vos creyeras* en esas cosas (p. 81).

On rencontre la forme lourde à l'impératif, dans le cas de l'ordre, comme de la défense :

No te preocupés que esa gente está acostumbrada (p. 53).

16. Gioconda Belli, *La mujer habitada*, Tafalla, Txalaparta, 1988. Nos citations proviennent de l'édition de Barcelone (Salamandra).

17. Dans le cadre de notre séminaire de DEA, Margarita Martínez, Argentine, a proposé un intéressant exposé sur « La inestabilidad del voseo en *La mujer habitada* de Gioconda Belli ». Son attention s'est portée sur les hésitations sémiologiques du texte. Celles-ci, pour la plupart, provenaient moins de la rédaction de l'auteur, que des coquilles de l'édition utilisée. Pour notre part, il nous semble que le *voseo* tend vers la normalisation, plutôt que vers l'instabilité.

Abrí [ouvre], rápido, *abrí* –decía (p.72).

Estoy bien, *no te preocupés, atendé* a la compañera [occupe-toi de ma compagne] (p.75).

Esperame un poco – dijo Flor– . Sólo me pongo los zapatos, recojo mis cosas y nos vamos (p.109).

Lo de Sebastián fue una emergencia. No lo hice para *involucrarte*. *Creémelo* (p.123).

À l'inverse (forme paroxytone, thème *TU) :

No seas idealista (p.285)

On peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas de coquilles (pour *seás*).

La distribution des deux thèmes correspond à ce que nous avons observé plus haut :

– No pude resistir la curiosidad de *verte* funcionar en este ambiente – dijo Felipe – . Veo que *estás* como el pez en el agua. *Bailás* muy bien.
– No debo bien bailar como *vos*.
... – Porque las muchachas como *vos* no *participan* en esas cosas... (p.45).

– Siempre *estás* ocupado *vos* (p. 50)

... ¿ y a *vos* cómo *te* va con Adrián? (p. 54).

– Bueno – dijo al hombre –, creo que de esta *te salvás*. ¿ Cómo *te sentís* ? (p. 75)

La morphologie du pluriel, dans toute l'Amérique Latine est exclusivement formée sur la troisième personne (*ustedes participan*). *Vosotros participáis*, ou *las muchachas como vosotros participáis* ne peut s'entendre qu'en Espagne.

Sé que no *te* puedo decir que no – dijo Lavinia, finalmente – ; aunque quisiera. Comprendo que *ustedes tienen* sus razones para hacer lo que *hacen* (p. 83).

La forme lourde est largement majoritaire au présent du subjonctif :

- Yo no creo que *vos necesités* que te aumenten nada (p. 47).
- Estoy claro – dijo Felipe – eso es todo lo que queremos que *hagás*, por el momento (p. 83).
- Bueno, usualmente es mejor que no *vengás* así (p. 132).

Face à :

- Pues, si *querés*, yo te puedo dar algunos materiales para que *conozcas* mejor qué es y qué pretende el Movimiento... (p. 135).

Il se confirme que *haber* apparaît sous le signifiant *has*, dans le cas du passé composé :

- *Vos siempre has* tenido una imaginación muy prolífica (p. 54).
- Te quedaste callada – decía Felipe – , no me *has* respondido (p. 83).
- La gente pregunta dónde te *has* metido *vos* (p. 205).

En revanche, au subjonctif présent sous aspect transcendant, c'est la forme *hayás* qui s'impose. Cela n'est pas propre à l'espagnol du Nicaragua. En Argentine, la morphologie est semblable.

- Pero, volviendo a lo de la vida « normal » – dijo Lavinia –. ¿No *creés vos* que es incorrecto que te *hayás ingeniado* para disfrutar de ambos mundos? Conmigo *tenés* la vida « normal » y con tus compañeros *podés* sentir la satisfacción de estar haciendo algo « especial » (p. 172).

En eso estaba pensando – dijo él –. Lo que me molesta no es que *hayás decidido* incorporarte, sino que lo *hayás hecho* sin decírmelo (p. 188).

Face à un *hayas* paroxyton (thème**TU*) :

- Me duele que lo *hayas ocultado* – dijo, por fin, Felipe (p. 185).

On peut toutefois craindre une coquille de l'éditeur, là où il n'y a pas d'accent.

Les formes *ves, vas, has, estás* sont constantes, il ne peut en être autrement :

– Y vos, ¿qué vas a hacer? – dijo Lavinia (p. 81).
¿ Qué decís, estás de acuerdo ? (p. 82).

Conclusion

Le texte de Gioconda Belli intègre beaucoup de dialogues, propices à la description du phénomène. Au total, il fait apparaître la forme la plus fréquente, la plus standardisée du *voseo*.

Au total, nous rendons hommage aux savantes descriptions précédentes, en faisant toutefois observer que la forme *hayás* + participe passé n'est pas assez décrite dans les synthèses. Au fond, les arguments apportés par Molho et Schmidely qui justifient *has*, ne sont pas applicables à la forme subjonctive, sous aspect transcendant. *Hayás dicho* ne peut en aucun cas exprimer un événement contemporain de l'acte de locution, pas plus que *has dicho*.

Nous avons enfin posé le problème de ces éditions européennes de textes américains, et des risques de coquilles, dues à la compétence linguistique des responsables des éditions.

